



LA DUCHESSE DE WESTMINSTER.

La Duchesse n'aime pas les Américaines... elle en est jalouse et elle n'est pas la seule.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for various locations.

celui qui est le plus fort, mais à celui qui a raison. Et il en est ainsi, non seulement à la Nouvelle-Orléans, mais dans tous les centres de population, petits et grands.

Les Leçons de la Fête du Travail.

Il est impossible de n'être pas vivement frappé du spectacle vraiment grandiose auquel nous venons d'assister à la Nouvelle-Orléans, à l'occasion de la Fête du Travail.

De pareilles démonstrations, à la fois sympathiques et redoutables, sont pour tous, à quelque classe qu'ils appartiennent, une grande et utile leçon.

Elles nous enseignent qu'il s'est opéré depuis un demi-siècle une prodigieuse transformation dans les sociétés modernes de l'ancien comme du Nouveau Monde.

Autrefois, pour parader d'une façon convenable, dans une circonstance solennelle, il fallait porter l'aigrette ou chapeau, de brillants éperons aux talons et, à la main, le sabre ou la carabine, autant d'instruments de destruction.

A l'heure qu'il est, il y a encore des batailles, mais elles sont pacifiques. On ne s'y combat plus à coups de fusils, mais à coups d'arguments; la victoire a toute chance de rester non à

LA SITUATION AU SUD.

On n'a jamais ni, au Nord, ni de l'autre côté de l'Atlantique, la supériorité de nos Etats du Sud, au point de vue de la production agricole. Sous ce rapport aucune autre contrée ne peut lutter contre eux.

On peut ajouter que le voyage du roi d'Italie retardera d'une semaine la convocation du Parlement; il était, en effet, dans les intentions du président du conseil de réunir les Chambres le mardi, 13 octobre.

L'ENTREVUE

— DU — Général Bourbaki — ET DE — RÉGNIER.

L'excellent ouvrage de M. L. d'Enghien: "Le Général Bourbaki" peut par un de ses officiers d'ordonnance, donne les détails de l'entrevue du vaillant commandant de la garde impériale avec le sieur Régnier.

Le 21 septembre, à cinq heures du soir, le maréchal Bazaine manda le général Bourbaki, qui était en ce moment sorti pour aller du côté de Saint-Julien voir exécuter un petit fourrage.

Le général arriva, il rencontra le général Boyer, aide de camp du maréchal, et l'interrogea sur les motifs qui l'avaient fait appeler. Le général Boyer lui montra alors le maréchal Bazaine se promenant dans le jardin avec un étranger, et lui demanda s'il reconnaissait ce dernier, s'il ne se rappelait pas l'avoir vu aux Tuileries.

Le général répondit que non, qu'il ne l'avait jamais vu nulle part; il ajouta qu'il a une mémoire très mauvaise pour les noms, mais excellente pour les figures; et que quand il a vu quelqu'un une fois, il se le rappelle toujours. Quant à ce monsieur, il lui était totalement inconnu.

Le général Boyer parut étonné, et lui dit que c'était M. Régnier. Le général Bourbaki s'empêcha de demander ce que le maréchal lui voulait de si urgent, et ce qu'il pouvait avoir de commun avec ce M. Régnier.

Le maréchal, à ce moment, entra dans son cabinet avec le général Canrobert et Régnier; il dit au général Bourbaki que l'impératrice demandait auprès d'elle le maréchal Canrobert ou lui; mais que le maréchal étant souffrant, ne pouvait pas partir. Il termina par ces mots: "Écoutez M. Régnier, et vous déciderez ensuite."

Cet individu prit alors la parole et expliqua qu'il était question de paix entre Bismarck et Jules Favre; que M. de Bismarck avait une certaine répugnance à traiter avec le gouvernement de la défense nationale, et qu'il ferait des conditions bien meilleures, s'il négociait avec l'impératrice, de son côté, et ne voulait rien faire avant d'avoir vu le maréchal Canrobert, ou, à son défaut, le général Bourbaki, et que, par conséquent, c'était donner une preuve de dévouement à son pays que de se rendre auprès d'elle.

Le général Bourbaki ne répondit rien à M. Régnier, mais il demanda au maréchal Bazaine ce qu'il pensait qu'il fallait faire et quel ordre il lui donnait. Le maréchal répondit: "Je crois que vous devez y aller et je désire que vous partiez."

On sait le reste. Le général Bourbaki finit par accepter, mais à la condition que le maréchal Bazaine lui donnerait un ordre écrit. Il partit pour Hastings et apprit là qu'il avait été joué. L'impératrice, déclara-t-il lui-même au tribunal pendant le procès Bazaine, fut fort étonnée de ne voir, elle n'avait pas voulu recevoir ce Régnier qui était ve-

L'ENTREVUE

— DU — Général Bourbaki — ET DE — RÉGNIER.

nu se présenter. Elle avait seulement qu'il s'occupait de cela. Pendant que le général Bourbaki était en Angleterre, on était l'homme qui l'avait si odieusement joué! Il avait quitté Metz et s'était rendu à Ferrières.

Le général Bourbaki raconta lui-même sa sortie de Metz avec Régnier, et le rapport du général Rivière au procès Bazaine dit que "divers signes d'intelligence entre Régnier et les Prussiens inquiétaient le général; il vit que son incognito, sous un costume de médecin, était dévoilé, et il conçut des soupçons sur la sincérité de son guide."

Le général devint très pâle et répondit: "Vous ne m'attendiez pas, n'est-ce pas?" "Non." "Ah! on m'a trompé." "Mais laissez la parole au général Bourbaki."

"Je racontais à l'impératrice ce que je savais de l'armée de Metz et je lui dis que très certainement elle serait réduite à une perte ou matérielle ou morale. Je lui dis encore dans quel état étaient les villages de la Lorraine, et elle fut alors un proximo de douleur tel que cela m'empêcha de continuer la conversation."

"Le lendemain matin je la reviai de bonne heure et elle me dit qu'elle était complètement décidée, qu'elle croirait entraver le gouvernement de la Défense nationale, qui, au total, pouvait faire un arrangement traitant avec qui que ce soit, que, par conséquent, elle refusait de traiter."

L'impératrice ne se souvenait même pas de ce Régnier qui avait essayé d'être reçu par elle.

Souvenirs de M. Dugué de La Fauconnerie.

Remalard Orne. A M. Arthur Meyer, directeur du GAULOIS.

Mon cher ami, Je viens de lire dans le "Débat" le livre des frères Marguerite, que je n'avais point encore lu, le récit d'un incident bizarre et mystérieux du siège de Metz, dont il fut beaucoup parlé au moment où se produisit, c'est à dire vers la fin de septembre 1870, et qui peut à peu près se résumer ainsi:

Un jour, le maréchal Bazaine reçoit la visite d'un nommé Régnier qui lui raconte qu'il vient de voir l'impératrice à Hastings, que Sa Majesté est décidée à signer la paix avec le roi Guillaume, lequel est, de son côté, résolu à ne pas reconnaître d'autre gouvernement que celui de la Légation. Mais l'impératrice désire avoir un entretien soit avec Canrobert, soit avec Bourbaki, et elle prie le maréchal Bazaine de lui envoyer tout de suite un de ces deux officiers généraux, auquel Régnier est chargé de remettre un sauf-conduit signé par le prince Frédéric-Charles. Le maréchal fait venir Canrobert et Bourbaki, auxquels il fait part du désir de l'impératrice. Canrobert refuse; Bourbaki, après beaucoup d'hésitations, se décide à accepter et part pour Hastings où il apprend que son seulement

L'ENTREVUE

— DU — Général Bourbaki — ET DE — RÉGNIER.

l'impératrice n'a confié à personne aucune mission du genre de celle dont Régnier s'est dit chargé, mais qu'elle ne se prêterait jamais à aucune combinaison permettant de supposer qu'elle ait, dans un intérêt dynastique, pactisé avec l'ennemi."

Voilà ce que racontent les frères Marguerite et il y a, dans ce récit, un grand fonds de vérité, notamment en ce qui touche l'attitude de l'impératrice, qui se montra en cette circonstance ce qu'elle ne cessa jamais d'être, une grande patriote, une grande Française et la digne mère de ce jeune prince, qui dès le début du siège: "Si Trochu s'avait Paris, je lui pardonne le reste."

Cependant, il y a un point sur lequel les frères Marguerite ont commis une erreur, c'est quand ils parlent d'Hastings.

Ce n'est pas à Hastings, mais à Chislehurst que Bourbaki s'est rendu. Je puis d'autant mieux l'affirmer que j'avais l'honneur d'être, moi-même, auprès de l'impératrice quand, à sa grande stupéfaction, elle vit arriver Bourbaki, et que je me rappelle, comme si c'était d'hier, les traits et les anguisses du pauvre général, ne sachant pas ce qu'il allait devenir, le laisser passer qui lui avait remis Régnier l'autorisation bien à aller de Metz en Angleterre, mais en l'autorisant pas du tout à revenir d'Angleterre à Metz.

Si j'ai tenu à relever cette inexactitude, ce n'est pas assurément qu'il faille y attacher plus d'importance que de raison, mais parce que cela montre une fois de plus combien il est difficile de raconter exactement les choses, fût-ce à quelques années de distance, et combien il faut se méfier des commentaires de l'histoire, puisque, de la meilleure foi du monde, on peut se tromper, même sur des détails d'ordre aussi matériel que celui dont je viens de vous parler.

Tout à vous, cher ami, et bien cordialement. DUGUÉ DE LA FAUCONNERIE.

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT. Malgré l'irrésistible de la Fête du Travail, il y avait encore beaucoup de monde à venir au Crescent.

WEST END. Devaney et Allen, Chrissy et Willis, attendent chaque soir la foule au West End, ainsi que les artistes de l'orchestre Veasey.

Devaney et Allen, Chrissy et Willis, attendent chaque soir la foule au West End, ainsi que les artistes de l'orchestre Veasey.

NAVIGATION FLUVIALE.

Table with 2 columns: Stations and Dates, listing river navigation schedules.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur. MERCREDI, 9 SEPTEMBRE 1903.

Table with 2 columns: Bateau and Destination, listing steamship departures.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "62 cardinaux ayant pris part au vote, le pape contenait 62 'sans titre.'"

Les manuscrits seront remis jusqu'au mercredi 12 septembre, à l'adresse suivante: M. Edmond Rostand et son Théâtre.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du règlement. Tout candidat qui sera connu avoir été admis sera tenu de se présenter à la séance de distribution.

Le secrétaire perpétuel, H. B. BOUEN. P. O. B. 725, Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT. Malgré l'irrésistible de la Fête du Travail, il y avait encore beaucoup de monde à venir au Crescent.

WEST END. Devaney et Allen, Chrissy et Willis, attendent chaque soir la foule au West End, ainsi que les artistes de l'orchestre Veasey.

Devaney et Allen, Chrissy et Willis, attendent chaque soir la foule au West End, ainsi que les artistes de l'orchestre Veasey.

NAVIGATION FLUVIALE.

Table with 2 columns: Bateau and Destination, listing steamship departures.

Feuilleton

— DE — 'Abeille de la N. O.

LES Deux Frangines

Pa: PIERRE DECOURCELLE

DBUXIEME PARTIE.

EN PRESENCE.

XVI

Soit

Sa face s'empourprait. La tentation qu'il éprouvait lui faisait oublier jusqu'à la pauvre Cécile qui venait de faire un léger mouvement.

— Si je savais... balbutia-t-il. Il est certainement venu d'autres personnes que moi dans ce salon... Et en viendra d'autres encore... Ce serait une rude amourette qui courrait la somme que ce Mexicain va me verser, qui me consolera dans le cas improbable où il ne se laisserait pas attendre.

Ses longs crochus se crispèrent sur les perles. — Vraiment, conclut-il, les traits convulsés, ce serait trop bête de bouder devant une pareille occasion!

Il fit un mouvement pour glisser le bracelet dans sa poche. Soudain, une main se posa sur la sienne et lui arracha sa perle. C'était celle de Cécile.

— Malheureux! s'écria la jeune fille qui venait de reprendre connaissance, qu'allez-vous faire? — Il est un sourd rugissement et fit un pas en avant vers la fille de Daventry.

à une mauvaise intention de ma part... J'examine ce bijou... On a beau être aveugle, cela n'empêche pas d'apprécier les belles choses. Rends le moi, ma chérie, pour que je le remette à la place où il était. Songe qu'on pourrait nous surprendre!

Elle ne répondit par. — Tu n'as rien dit, mais en t'efforçant de son mieux le bruit de ses pas sur le tapis, son but était de revenir, sans que Laverdac s'en aperçut, vers la cheminée, et de replacer elle-même l'objet dans son écrin, hors de portée d'une nouvelle tentative du voleur.

Manœuvrant avec adresse, elle allait résister. Mais l'onde sensible de l'aveugle ne pouvait être longtemps en défaut.

Comme un fauve, il bondit tout à coup sur Cécile qui sur prit à son tour.

De la main gauche, il la saisit par le cou, tandis que sa main droite cherchait à lui arracher le joyau.

José Rivas venait d'entrer. — Qu'y a-t-il donc demanda-t-il de sa voix placide.

Le visage de Laverdac s'était déjà transformé avec une mobilité prodigieuse et ne reflétait plus qu'une inquiétude admirablement jouée.

Cécile restait debout, bonlevée, la poitrine haletante. — Ah! monsieur... dit le méprisable d'une voix dolente, c'est un pauvre diable qui vient presser que le se trouver mal.

— Il fallait demander du secours. — Je n'ai osé déranger personne. Vous comprenez, quand on est étranger dans une maison, on est étonné de ne pas aller un peu mieux.

Cécile demeurait muette et comme stupéfaite. Parler du bijou qu'elle tenait, c'était démentir son père.

que mademoiselle reçoive quelques soins. Justement, il y a dans la pièce voisine un de mes amis qui est médecin.

Il ouvrit la porte par laquelle il venait d'entrer et appela: — Monsieur de Fauquier, venez donc un instant, voulez-vous? Nous avons besoin de votre science.

Laverdac avait maintenant tout à fait une face de bon apôtre. Après s'être confondu en excuses et en remerciements, il alla s'asseoir dans un coin de salon, tendant l'oreille, ne perdant rien de ce qui se passait.

Henry de Fauquier entra. Les regards des deux jeunes gens se croisèrent, et un double cri de satisfaction faillit sortir de leur poitrine.

— Excusez-moi, mon cher ami, dit Rivas, mais cette jeune fille vient d'éprouver un malaise. Vous seriez aimable de lui donner vos soins et de voir si cette indisposition ne peut entraîner, pour elle, des suites fâcheuses.

le jeune homme, à bout de forces et de lutte, avait épanché, un soir, dans le sein de sa mère.

Ce jour-là, il formait des projets d'avenir. — Après est venu la mère exquise qu'était Mme de Fauquier. Elle n'avait pas tardé à manifester son désir de voir celle qui avait si étroitement captivé l'esprit sévère de son fils.

La joie du jeune homme, en apprenant cette intention, ne connut pas de bornes. — L'embrassa sa mère avec une reconnaissance éperdue et lui déclara que, dès le lendemain, il partirait avec Cécile de ce souhait qui lui causait tant de joie.

Il n'y avait que la jeune fille ne se prêtait à sa réalisation avec un plaisir égal.

— Mais, en arrivant au chevet de la petite laitière, on des jeunes gens se recontrairent quotidiennement, Henry n'y trouva pas celle qu'il aimait.

ses, l'avait vue plusieurs fois entrer dans la maisonnette enguirlandée de fleurs qui faisait à sa beauté un si ravissant cadre.

Lorsqu'il arriva devant la villa, ce fut pour recevoir un grand coup au cœur.

Une voiture de déménagement était devant la porte. Des hommes enlevaient les meubles.

Il interrogea l'un d'eux, et il apprit que les habitantes de la coquette maison étaient parties subitement pour une destination inconnue.

— Où je lui suis indifférent! — O malgré ses grands yeux